



BULLETIN DES AMIS DU BAN DE SOIRON

Année 2015 : second semestre

"Sans racines, l'arbre meurt"

Editorial

La période solsticiale d'hiver se caractérise immanquablement par l'expression de la joie.

La préparation et la veillée de Noël, les festivités au passage de Tan neuf, les repas rabelaisiens, le don de cadeaux, tout cela nous incite à vivre des moments de gaieté.

Mais qu'est-ce que vraiment la joie ?

Incontestablement elle se ressent lors d'événements heureux et festifs.

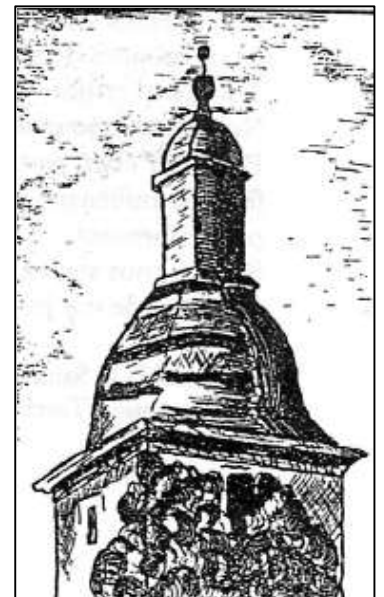
Ne peut-elle pas se vivre de façons diverses ? N'a-t-elle pas plusieurs visages ?

Mais ne peut-elle pas aussi se manifester dans un contexte pénible ?

N'en a-t-elle pas alors plus de saveur et de profondeur ?

Voyez en une illustration ci-après.

Bonne lecture.



Lettres de mon grenier (§)

Soiron, te 5 décembre 1930.

A Madame Collard.

Rue Tibouillet, 6

Ville de Liège (Thiers- à- Liège)

Ma très chère Marraine,

Je suis fort heureux de pouvoir t'envoyer cette lettre. Je ne peux le faire aussi souvent que je le voudrais car, comme tu le sais, je ne suis plus capable d'écrire depuis mon accident d'il y a trois ans, qui a nécessité l'amputation sur place de ma main droite coincée dans un éboulement dans ta galerie de mine. Je n'étais d'ailleurs pas très capable avant pour lire et écrire, ayant commencé à travailler au charbonnage à l'âge de neuf ans. C'est bien grâce à l'aide de monsieur le curé Cloes, qui accepte aimablement d'écrire sous ma dictée et de corriger mes fautes de langage, que je peux donner de mes nouvelles.

Ces dernières pourraient être meilleures car mon état de santé ne cesse de décliner. Le souffle me manque de plus en plus. Il me devient impossible de monter à l'étage pour aller dormir. Je vis en permanence au rez-de-chaussée, où je viens de faire aménager un coin du living pour placer un lit. Je fais ma toilette à l'évier de ta cuisine, qui est juste à côté. Je ne suis plus capable de porter un seau de charbon, toute la journée je suis assis et j'attends. Le plus terrible c'est en début de nuit, quand je m'installe pour dormir. J'étouffe, je pense bien mourir à chaque fois. Il me faut absolument ouvrir la fenêtre, même en plein hiver. Je ne peux plus m'allonger sur le lit, je dors assis, le dos tout douloureux soutenu par de gros coussins. Je sais que je mourrai ainsi, asphyxié, la bouche grande ouverte. Sur la dernière radiographie j'ai vu mes poumons remplis de poussières, « de véritables cailloux » m'a dit le docteur. Heureusement ma femme Léonie est fort dévouée et compatissante. Je ne pourrai jamais assez la remercier pour tout son soutien courageux. Je ne devrais plus fumer, cela me fait du tort, je sais, mais que me resterait-il encore comme plaisir dans cette vie à l'âge de 50 ans, figé sur une chaise, n'ayant plus l'envie de manger. Hier, lors de la fête de ta Sainte Barbe, j'ai même dû m'obliger à goûter un peu des gâteaux et friandises. Ce qui m'a réjoui le plus c'est le cornet de tabac et la pipe en terre offerts par mon ancien porion tors de ce bistoquage(). Il est bien loin le temps où, après moult rasades de « pèket » je me roulais sous ta table.*

Pourtant c'est étonnant, je ne me sens pas triste, ni récriminateur, ni rempli d'anxiété. Comment est-ce possible ? Je ne peux me l'expliquer que par une attitude d'acceptation. Cela n'a pas été facile du tout au début de me voir décliner et de plus en plus handicapé. Le renoncement à maugréer contre ce mauvais sort, m'a conduit dans un espace vital rempli de sérénité. Au fil des jours, pourtant de plus en plus difficiles pour ma vie sociale et familiale, je trouvai une paix intérieure de plus en plus grande. Je commençai à voir tes choses de la vie autrement, n'attachant plus de grande importance aux événements extérieurs, bien souvent futiles et éphémères. Tout se passa comme si de jour en jour un nouvel espace vital s'ouvrait en moi, m'apportant un vécu de plénitude que je n'avais jamais connu auparavant.

Je pense bien que c'est le fruit de mon détachement de plus en plus marqué de mes désirs de toutes sortes, que je souffre dans mon corps par le développement de ma maladie, plus je trouve sérénité et bien être au fond de moi Je sens s'installer en moi un grand calme, une sensation d'harmonie, et c'est difficile à faire croire une joie profonde et constante, malgré ce que j'endure dans ma chair. Je suis très présent en chaque instant de cette vie qui va Bientôt s'achever. J'apprécie les petites choses qui m'entourent : le tictac de l'horloge, le ronronnement du chat, la pluie qui frappe la vitre, la douce voix de ma femme, les multiples coloris de la nappe de la table, les reflets de la lumière sur une casserole. C'est prodigieux je m'émerveille devant tout. Je me sens en communion avec toute la création. Quelle joie !!

Tu vois, ma chère marraine, vu de l'extérieur mon sort n'est vraiment pas enviable, mais dans mon intimité je suis loin d'être malheureux. C'est comme si la maladie m'avait, en m'obligeant à l'immobilité, ouvert la porte d'un eldorado intime.

Je sais aussi maintenant qu'il faut en faire l'expérience pour y croire et y retourner sans cesse.

J'espère que tout va bien pour toi Il ne m'est plus possible d'aller te voir à Liège. Je sais que je ne reverrai plus cette ville où je suis né et que j'ai quittée Il y a tant d'années déjà pour vivre avec ma femme à Soiron? son lieu d'origine. Ma destinée était une vie de mineur, au charbonnage de la Grande Bacnure à Coromeuse dès l'enfance puis pour celui des Hawirs à Xhendelesse, suite à mon mariage.

Tu es toujours fa Bienvenue chez nous.

Je t'embrasse très très fort,

Ton filleul bien aimé.

(§) Les « Lettres de mon grenier », bien que basées sur des faits historiques véritables, sont fictives. Elles ont pour but d'évoquer l'histoire du village de façon vivante et instructive.

(*) *porion* : contremaître de charbonnage / bistoquage : coutume d'offrir au mineur, lors de la Sainte Barbe (le 4 décembre) un cadeau {*bistoque*}, composé de fleurs, oranges, ro/es (tabac à mâcher), cornet de tabac et pipes en terre.

Notice Historique

Sr des découvertes archéologiques conduisent à penser que l'usage du charbon avait cours dans nos contrées dès la période gauloise, les premières mentions écrites de l'exploitation de la houille datent de la fin du 12^{ème} siècle {par le moine Renier de l'abbaye liégeoise de Saint Jacques}. Dès cette époque une corporation de mineurs se constitue à Liège qui donnera naissance au « Bon Métier des Hoiulleurs ». Pour en faire partie il fallait faire preuve de probité, de courage et être un bon chrétien. Le nom de houille apparaît à ce moment^ *hoye* en wallon, qui viendrait du germanique *hukela*, « bosse, tas ».



Sceau du Bon Métier des Bouilleurs de Liège

(XVIème siècle)

Au 16^{ème} siècle des mines de charbon sont exploitées dans le pays de Hervé. Dans le Ban de Soiron, le gisement houssler se trouvait aux Xhawirs. Dès le 17^{ème} siècle ce sont les seigneurs de Soiron (famille de Woefmont) qui seront Ses principaux exploitants du gisement (octroi du Conseil de Brabant du 12 mars 1664) Au début il était recueilli une terre noirâtre à la surface du sol, dénommée « terroule » .Puis des puits (= *bures*) furent creusés. En 1708, l'extraction se faisait à deux endroits : la bure Warnotte et la Neu Bure. L'exploitation des Xhawirs prospéra jusqu'à la fin de l'ancien régime. Elle occupait à ce moment une septantaine d'ouvriers. Ils étaient recrutés de préférence dans la région liégeoise, réputée pour ses houilleurs. L'arrivée des armées révolutionnaires françaises en 1793 mis fin momentanément à l'activité de la houillère. Le seigneur de Soiron - Ignace-Alexandre de Woefmont - ayant émigré Outre-Rhin ne put récupérer son bien en 1795 lors de son retour. En l'an X de la République (1803) l'exploitation fut concédée à la houillère voisine de Wergifosse, les seigneurs de Soiron gardant malgré cela les trois quart des actions jusqu'en 1827. Le charbonnage des Xhawirs entra en 1837 dans le patrimoine de la SA Hervé-Wergifosse. En 1926 c'est la SA des charbonnages de Wérister à Romsée qui reprit l'exploitation qui devint le site de José .Elle comportait alors deux puits : celui des Xhawirs (*), profond de 525 mètres et celui des Halles (***) descendant à 366 mètres. (*) du wallon « hawai » = houe, utilisée primitivement pour abattre le charbon ; (***) du wallon « halles » qui signifie échelles).

En 1955 l'exploitation occupe 710 ouvriers dont 550 pour les travaux souterrains. Elle dut mettre fin à ses activités dans le cours des années septante, comme les autres charbonnages beiges pour des raisons de concurrence avec le pétrole et le gaz naturel.

Au commencement des exploitations les moyens techniques étaient rudimentaires. Le charbon et le personnel étaient transportés dans des paniers à l'aide de treuils, reliés à des manèges actionnés par des chevaux. Pour l'étagage des galeries, on utilisait surtout du bois. Il venait de la forêt de Bolland. Les mineurs s'éclairaient avec des petits récipients à huile et avec des chandelles de suif, fixées sur leur chapeau de cuir dans une motte de terre glaise. L'indispensable aérage des galeries s'effectuait en agitant des toiles, en utilisant des ventilateurs manuels ou des soufflets de forge.

A la fin du 18^{ème} siècle avec l'invention de la machine à vapeur, suivie de la découverte de l'électricité, commence l'ère industrielle qui va grandement promouvoir le développement des charbonnages, indispensable pour celui de la métallurgie au 19^{ème} et 20^{ème} siècle.

La vie de mineur était fort pénible et misérable. Il travaillait une douzaine d'heures par jour, pour un salaire insuffisant en général pour assurer la subsistance d'une famille. Pour survivre la femme et les enfants, parfois dès l'âge de six ans, devaient aussi travailler au charbonnage. En 1840, sur 17 701 ouvriers employés dans les houillères de la province de Liège on compte 6090 enfants.

C'est seulement en 1884 que la loi fixera l'âge d'admission dans la mine à 12 ans pour les garçons et à 14 ans pour les filles. Une croissance saine et une scolarité de base étaient souvent compromises.

Le mineur doit affronter de nombreux dangers : les inondations de galeries, le grisou (gaz méthane pouvant entraîner suffocation ou explosion), les éboulements, les risques de chute. De 1821 à 1930 il a été recensé 3972 tués et 2976 blessés dans les mines liégeoises. Dans l'exploitation des Xhawirs, il n'y a jamais eu d'accidents catastrophiques entraînant la mort simultanée d'un grand nombre de mineurs, ils concernaient chaque fois des cas particuliers. Les risques étaient surtout liés aux inondations, les galeries étaient peu grisouteuses.

Les problèmes de santé étaient nombreux du fait de l'hygiène déplorable sur le lieu de travail et à domicile, favorisant diverses maladies infectieuses (tuberculose, typhus, choléra, maladies vénériennes...) La malnutrition renforçait la diminution de résistance aux microbes

Certaines affections étaient directement liées au métier : ankylostomiasie (action anémiant de vers qui vivent et pondent dans l'intestin humain, dont les larves, éclosent dans le milieu chaud et humides des galeries, étaient ingérées lors du casse-croute) ; le nystagmus (oscillations oculaires dues au surmenage des yeux dans l'obscurité des galeries) ; la silicose : affection la plus terrible car pouvant conduire à une insuffisance respiratoire mortelle, la poussière de charbon, d'autant plus qu'elle est riche en silice, imprègne les alvéoles respiratoires et y déclenche la formation de nodules fibreux. Les poumons ne peuvent plus donner suffisamment d'oxygène au corps. En 1950, malgré les protections mises en place et la surveillance de santé, un houilleur sur dix était silicose.

« *Les mains noires font manger le pain blanc* » (vieil adage circulant dans la Cité ardente)

L'histoire du Pays de Liège est indissociable de celle de l'exploitation houillère. Cette épopée charbonnière a imprégné grandement notre collectivité participant au façonnage de nos lieux de vie mais aussi de nos mentalités. N'oublions pas tout ce que nous devons à ces « gueules noires héroïques », qui nous ont apporté la richesse économique, mais aussi transmis la combativité pour la justice sociale et l'esprit de solidarité.

Sources

Franck Benoît « Le charbonnage du Bas-Bois » Centre culturel de Soumagne

Cronin AJ « La Citadelle » Paris Albin Michel 1938

Gaier Claude « Huit siècles de Houilleries Liégeoise » Liège Ed. du Perron 1988

Graindor Marcel « La vie quotidienne à Soiron au temps jadis » Verviers Ed. « Les Amis du Ban de Soiron » 1977

Rernits Jacqueline « Des mines et des hommes au Pays de Liège » Liège Ed. du Cefal 2001

Activités des « Amis du Ban de Soiron » durant le second semestre 2015.

Notre association s'est particulièrement investie dans deux domaines : les manifestations villageoises et la publication de livres.

Les ABS n'ont pas manqué d'être présent lors de « Soiron sur scène », la grande festivité annuelle de la mi-août, organisée par la commune. Nous avons veillé à ce que les nombreux participants (plus de 3000) ne meurent pas de soif (45 casiers de 24 bouteilles de « *Soiron* » ont été consommés).

Nous avons pu participer aux Journées du Patrimoine le 13 septembre, (thème : « D'un monde à l'autre, 1713-1830 ») en organisant des visites guidées du site du château de Soiron, pour une soixantaine de personnes. Nous tenons à remercier vivement Madame la baronne de Woelmont pour son fort aimable accueil.

Le 24 octobre nous avons organisé une nouvelle journée citoyenne, axée sur la propreté du village. Elle a réuni une trentaine de participants qui se sont répartis pour diverses tâches de nettoyage. Un effort particulier a été fait pour une remise en ordre de l'étang du Grand Bac et du site du lavoir. Nous remercions la commune pour son soutien logistique en matériel et pour le montage du chapiteau sur la place de l'église, ce qui a permis de partager un repas de midi -barbecue- très convivial.

soutien logistique en matériel et pour le montage du chapiteau sur la place de l'église, ce qui a permis de partager un repas de midi -barbecue- très convivial.

Nous avons poursuivi la réalisation de concerts dans l'église, avec la collaboration dynamique de la fabrique d'église. Deux superbes prestations ont eu lieu dans l'esprit de l'Avent. Le 13 décembre un copieux récital fut donné par la chorale de Bolland (Chœur mixte St-Apolinaire et Bollandini Cantores - octuor masculin). Le samedi 19 décembre c'est le fort sympathique Max Pétronilli, célébrité médiatique en Italie, qui tout ébahi par la beauté de l'église, fit vibrer les participants par sa « voix d'or ». Il nous avait fait la surprise d'accompagner certaines de ses chansons par la danse très talentueuse d'un couple, dont la partenaire en chaise roulante.

L'autre domaine de réalisation concerne la publication de livres. Le premier né est arrivé à la mi-décembre. C'est le recueil des *Contes et Légendes de Soiron*, illustré par les dessins des enfants des deux écoles du village. Ces dessins ont été exposés pendant une vingtaine de jours à la bibliothèque de Pepinster. Nous tenons à bien remercier les enseignants et les enfants qui ont participé avec enthousiasme à cette œuvre. Cela restera pour eux un souvenir marquant. Merci aussi à : Christie, Albert Moxhet et Marcel Leruth pour leur participation éclairée.

Un second livre va bientôt voir le jour : les carnets de Guillaume Boniver, curé de Soiron de 1911 à 1928, qui sont un témoignage précieux de la vie quotidienne à Soiron, au fil des jours de la guerre 14-18.

La bière de Soiron change de fabricant. Pour des raisons d'ordre commercial, la brasserie du Val Dieu d'Aubel, qui avait conçu la bière et nous la livrait depuis sa création en 2005, ne souhaite plus poursuivre cette production. C'est la brasserie « Grain d'Orge » d'Hombourg, qui continuera la fabrication. A plusieurs reprises quelques « nez » du Conseil d'Administration se sont rendus sur place pour effectuer des tests, de façon à retrouver au plus près le goût incomparable de la bière de Soiron.

Notre asbl propose maintenant un site web des meilleurs. (www.bandesoiron.be) C'est l'œuvre de notre ami Eric. Nous le remercions beaucoup pour cet outil bien de notre temps. Il permettra de mieux faire connaître notre beau village, les activités qui s'y déroulent et notre asbl.

Pour 2016, les projets sont nombreux. Ils seront envisagés lors de notre Assemblée Générale qui aura lieu le samedi 20 février, à laquelle - chers membres - nous vous convions vivement. C'est une occasion de faire part de vos avis, propositions et pourquoi - pas de proposer une collaboration.



ASBL «Les Amis du Ban de Soiron»

Siège social : Route de Nessonvaux 47 A Soiron
Bulletin : Editeur responsable JC Gilson Président
Adresse: idem siège social 087/46 90 61
Rédaction : René De bante rlé
Tel/fax 087/4818 61
rene.debante.rle@gmail.com